

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

les règles du savoir-vivre dans la société moderne

●
texte Jean-Luc Lagarce
mise en scène
François Berreur
avec Mireille Herbstmeyer
3 > 12 déc 2009
01 53 05 19 19
athenee-theatre.com

dossier pédagogique

sommaire

| | |
|--|--------|
| Note d'intention | p. 3 |
| Résumé | p. 4 |
| Biographies | p.5 |
| Jean-Luc Lagarce | p. 5 |
| François Berreur | p. 6 |
| Mireille Herbstmeyer | p. 7 |
| Bibliographie de Jean-Luc Lagarce | p. 8/9 |
| Quelques extraits des Règles du savoir-vivre de Jean-Luc Lagarce | p. 10 |
| Extraits des Règles du savoir-vivre par la Baronne Staffe | p. 11 |
| Lagarce autour des règles | p.12 |
| Le Journal de Jean-Luc Lagarce | p.12 |
| Extrait de presse | p. 15 |
| Les costumes | p. 16 |
| Histoire du savoir-vivre | p. 19 |
| Saison 2009 2010 de l'Athénée | p. 21 |

les règles du savoir-vivre dans la société moderne

Jean-Luc Lagarce

mise en scène
collaboration chorégraphique
costumes
lumières
assisté de

François Berreur
Odile Duboc
Patrice Cauchetier
Joël Hourbeigt
Bernard Guyollot

avec

Mireille Herbstmeyer

La Dame

production déléguée : C^{ie} Les Intempestifs | coproduction : C^{ie} Les Intempestifs, Nouveau Théâtre – Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort – Sochaux, Théâtre Granit à Belfort | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Le texte *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce est publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

note d'intention

Une conférencière vient nous expliquer la vie, des choses de la vie, et à trop vouloir régler notre existence elle l'enferme dans des codes qui ne peuvent que nous faire sourire aujourd'hui, même si chacun peut encore s'y reconnaître et y trouver de précieux conseils.

Mais le corps a ses raisons que la raison ignore et ne peut se satisfaire de codes. Il y a bien la solution de s'échapper dans l'imaginaire et de se rêver en parfait accord avec ses principes mais les rêves sont des songes et inmanquablement les yeux ouverts il faut affronter le réel, il faudra bien laisser passer sa propre nature intime, cette bête incontrôlable qui ne laisse parler que son cœur, *ce n'est pas risible*, faisant toujours référence et ne voulant pas en démordre, à la bienséance, l'étiquette, les recommandations, le bon assortiment des objets et des personnes, le ton et l'ordre, on ne se tiendra pas toujours bien, on ne sera pas comme il faut, on risquera tout, on aura toujours peur.

François Berreur, metteur en scène

Naître, ce n'est pas compliqué. Mourir, c'est très facile. Vivre, entre ces deux événements, ce n'est pas nécessairement impossible. Il n'est question que de suivre les règles et d'appliquer les principes pour s'en accommoder, il suffit de savoir qu'en toutes circonstances, il existe une solution, un moyen de réagir et de se comporter, une explication aux problèmes, car la vie n'est qu'une longue suite d'infimes problèmes, qui, chacun, appelle et doit connaître une réponse.

Un certain nombre de pratiques solutions permet d'échapper à l'incertitude, au doute, à la terrible réaction spontanée, à l'émotion soudaine, à la joie si grossière, à la cordialité la plus généreuse ou à la douleur sincère.

Apprendre à vivre, *savoir vivre*, protégera toujours du naturel, et rassurera sur l'animal qui ne demande qu'à ressurgir : cette part de nous si mal élevée qui laisserait parler son cœur, s'approcher de ceux qu'ils aiment sans conscience de leur rang et leur place dans le Monde et s'éloigner des faux-semblants.

Il s'agit de connaître et d'apprendre, dès l'instant déjà si mondain de sa naissance, à tenir son rang et respecter les codes qui régissent l'existence. Il s'agit encore de peser le pour et le contre, évaluer les valeurs et les intérêts qui autorisent les fiançailles, le mariage – nous ne parlons pas d'amour – les lois qui régissent les sentiments affectifs et qui mènent toujours, sans ces erreurs fatales et triviales de l'instinct, vers la parfaite harmonie sociale. Il s'agit enfin de contrôler ses peines, de pleurer en quantité nécessaire et relative, de juger de l'importance de son chagrin et toujours, dans les instants les plus difficiles de la vie, d'évaluer la juste part qu'on leur accorde.

Appuyé sur le livre des convenances, des usages et des bonnes manières, faisant toujours référence, sans jamais rien laisser passer de sa propre nature intime, cette bête incontrôlable qui ne laisse parler que son cœur, *c'est bien risible*, faisant toujours référence et ne voulant pas en démordre, à la bienséance, l'étiquette, les recommandations, le bon assortiment des objets et des personnes, le ton et l'ordre, on se tiendra toujours bien, on sera comme il faut, on ne risquera rien, on n'aura jamais peur

Jean-Luc Lagarce, auteur

résumé

Il existe un livre, ce livre règle tout, en toutes circonstances il ordonne tout, il propose une solution pour tous les instants de la vie, il organise et rassure. C'est un livre absolu. Il explique comment naître, comment être parfaitement en harmonie avec le Monde dès le premier jour, comment aussi ne commettre aucun impair devant la naissance des autres, comment découvrir le vie – combien d'étrennes, quel cadeau – quelle attitude avoir le jour de votre mariage – on recommandera à la jeune épouse d'éviter tout autant une pruderie outrée qu'un aplomb excessif – comment organiser un plan de table, comment prouver son amour à l'être aimé et connaître les mots qu'on doit lui dire pour le lui prouver, comment remercier et savoir demander, comment rendre et obtenir, combien donner et quoi prendre. Et puis aussi, et ce n'est pas rien, comment mourir, que dire, que faire, comment s'en aller sans complications, là encore, parfaitement se tenir et ne pas manquer son rôle et son texte et comment ne commettre aucun impair lorsque ce sont les autres qui meurent.

La dame lit ce livre. Elle dit les convenances, les usages, les manières, les règles, les bienséances, l'étiquette, le protocole, les recommandations, le ton et l'ordre.

biographies

Jean-Luc Lagarce



Jean-Luc Lagarce est né le 14 février 1957 à Héricourt (Haute-Saône); il passe son enfance à Valentigney (Doubs) où ses parents sont ouvriers aux usines Peugeot-cycles.

En 1975, pour suivre des études de philosophie, il vient à Besançon où parallèlement il est élève au Conservatoire de Région d'Art dramatique. Il fonde en 1977 avec d'autres élèves une compagnie théâtrale amateur, le « Théâtre de la Roulotte » (en hommage à Jean Vilar) dans laquelle il assure le rôle de metteur en scène montant Beckett, Goldoni mais aussi ses premiers textes.

En 1979, sa pièce *Carthage, encore* est diffusée par France Culture dans le nouveau répertoire dramatique dirigé par Lucien Attoun qui régulièrement enregistrera ses textes. En 1980, il obtient sa maîtrise de philosophie en rédigeant *Théâtre et Pouvoir en Occident*. Suite à sa rencontre avec Jacques Fornier, le Théâtre de la Roulotte devient en 1981 une compagnie professionnelle où il réalise 20 mises en scène en alternant créations d'auteurs classiques, adaptations de textes non théâtraux et mises en scène de ses propres textes.

En 1982, *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale* est mis en scène par Jean-Claude Fall au Petit Odéon programmé par la Comédie-Française (son premier texte à être monté par un autre metteur en scène en dehors de sa compagnie et à être publié sous forme de tapuscrit par Théâtre Ouvert). Jean-Luc Lagarce verra seulement quatre de ses textes montés par d'autres metteurs en scène et après 1990, aucun ne le sera, mais il ne se sentira pas un auteur «malheureux», il est reconnu et ses pièces sont accessibles, lues, voire mises en espace ou publiées.

C'est en 1988 qu'il apprend sa séropositivité, mais les thèmes de la maladie et de la disparition sont déjà présents dans son œuvre notamment dans *Vagues Souvenirs* de l'année de la peste (1983) et il refusera toujours l'étiquette « d'auteur du SIDA », affirmant à l'instar de Patrice Chéreau que ce n'est pas un sujet. En 1990, il réside six mois à Berlin grâce à une bourse d'écriture (Villa Médicis hors les murs, Prix Léonard de Vinci). C'est là qu'il écrit *Juste la fin du monde*, le premier de ses textes à être refusé par tous les comités de lecture. Il arrête d'écrire pendant deux ans se consacrant à la mise en scène, écrivant des adaptations et répondant à des commandes.

Il décède en septembre 1995 au cours des répétitions de *Lulu*, à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet. Si son œuvre littéraire est essentiellement composée de 25 pièces de théâtre, il a aussi écrit 3 récits (*L'Apprentissage*, *Le Bain*, *Le Voyage à La Haye*), un livret d'opéra (*Quichotte*), un scénario pour le cinéma (*Retour à l'automne*), quelques articles et éditoriaux et tient durant toute sa vie de théâtre un journal composé de 23 cahiers.

François Berreur



C'est à Besançon, au cours d'un stage de pratiques théâtrales, que François Berreur rencontre Mireille Herbstmeyer et Jean-Luc Lagarce, fondateurs depuis déjà quelques années d'une troupe amateur, le Théâtre de la Roulotte. S'associant à leur rêve que la compagnie devienne professionnelle, il consacre son temps d'étudiant entre les répétitions et une formation d'acteur sous la direction de Jacques Fornier. A Besançon, il travaille également comme comédien au Centre Dramatique de Besançon, au théâtre et au cinéma, sous la direction de Denis Llorca. Les années passant, François Berreur devient le plus proche collaborateur artistique de Jean-Luc Lagarce. Il fonde avec lui en 1991 les éditions « Les Solitaires Intempestifs » dont il est aujourd'hui encore le directeur littéraire.

Il devient metteur en scène, en 1998, après avoir réalisé la mise en scène du *Voyage à La Haye*, spectacle qui sera repris au sein d'un triptyque (avec *Le Bain* et *Music-hall*) créé au festival d'Avignon en 2001. Il monte également Rodrigo Garcia *Prometeo* au Festival d'Avignon en 2002 et Serge Valletti, *Monsieur Armand dit Garrincha* en 2004. En 2007, il organise « l'Année (...) Lagarce » une série de manifestations autour de l'auteur. Après la réalisation de *Juste la fin du monde*, il clôt son travail autour de Lagarce par l'histoire théâtrale de celui-ci : *Ébauche d'un portrait* avec Laurent Poitrenaux.

François Berreur est aussi le fondateur du site theatre-contemporain.net au sein de l'association CRIS (Centre de Ressources Internationales de la Scène), dont la vocation est la mise en ligne de contenus autour de la création théâtrale contemporaine.

Mireille Herbstmeyer



Au cours des années, confondant son parcours avec le Théâtre de la Roulotte et les textes et mises en scène de Jean-Luc Lagarce, Mireille Herbstmeyer joue, modifie ou inspire des histoires, des personnages, comme le roman de plusieurs vies, opposant des figures différentes et les renvoyant en miroir à la fois, allant de la drôlerie la plus imbécile à la gravité la plus douce. Elle est la Dame plus experte, meilleure amie de la mère d'un jeune homme à déniaiser dans *Les Égarements du coeur et de l'esprit* d'après Crébillon Fils (1984), Dorothy Parker dansant sans fin sur le miroir de *Hollywood* (1985), une méchante et terrible cuisinière chez Swift (*Instructions aux domestiques* en 1986), Bergetto, pauvre enfant débile et Hyppolita la Veuve lubrique dans *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford (1986), Elise, l'idée que nous voulions nous en faire, plus apaisée encore, Elise dans *Chroniques Maritales* de Jouhandeau (1988), Julie Follavoine, Agrippine du deux-pièces-cuisine dans *On purge bébé* de Feydeau (1990), Louise, traversant sans violence les trente années de vie des *Solitaires intempestifs* et la Femme, tenant la main des morts et dansant dans sa robe rouge dans *Histoire d'amour* (1992), Madame Smith en rupture de fusibles chez Ionesco (*La Cantatrice chauve* en 1991), Béline, dans *Le Malade Imaginaire* (1993) et Cléanthis, la gouvernante prise au piège de ses propres désirs dans *L'île des esclaves* de Marivaux (1994). JLL

Et après mère courage tenant le rôle du père, dans *Nous, les Héros* mis en scène par Olivier Py (1996), elle joue dans *Le Marchand de Venise*, mis en scène par Michel Dubois (1997), *Les Yeux rouges*, écrit et mis en scène par Dominique Féret (1998), *Scènes de la vie conjugale* d'après Ingmar Bergman mis en scène par Pierre Lambert (1999), *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par François Berreur (2000), *Orgia* de Pier Paolo Pasolini mis en scène par Jean Lambert-Wild (2001), *Prometeo* de Rodrigo García mis en scène par François Berreur, *Requiem Opus 6* écrit et mis en scène par Mohamed Rouabhi (2002), *Le Soulier de satin* de Paul Claudel mis en scène par Olivier Py (2003), *La Pesanteur et la Grâce* d'après Simone Weil, adapté et mis en scène par Dominique Féret (2004), *Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Hubert Colas (2005), *L'Enigme Vilar* d'après les écrits de Jean Vilar mis en scène par Olivier Py (2006), *Une petite Randonnée* de Sonia Chiambretto mis en scène par Thierry Raynaud et Pierre Laneyrie (2007), *Illusions Comiques*, écrit et mis en scène par Olivier Py (reprises 2007), *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel mis en scène par Nazim Boudjenah, *Les Corbeaux* de Henry Becque mis en scène par Anne Bisang (2008), *Les sept contre Thèbes* d'Eschyle mis en scène et traduit par Olivier Py (2009).

bibliographie de Lagarce



Théâtre

Le Pays lointain, in *Théâtre Complet IV*, Les Solitaires Intempestifs, 2002 ; première édition en 1996 chez le même éditeur.

J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne in *Théâtre Complet IV*, Les Solitaires Intempestifs, 2002 ; Tapuscrit Théâtre Ouvert n°81, 1996 ; première édition en 1994 chez le même éditeur.

Nous les héros, in *Théâtre Complet IV*, Les Solitaires Intempestifs, 2002 ; première édition en 1994 chez le même éditeur ; Tapuscrit Théâtre Ouvert n°79, 1995.

Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne, in *Théâtre Complet IV*, Les Solitaires Intempestifs, 2002 ; première édition en 1996 chez le même éditeur.

Histoire d'amour (derniers chapitres), in *Théâtre Complet III*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1992 chez le même éditeur.

Juste la fin du monde, in *Théâtre Complet III*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1990 chez le même éditeur.

Les Prétendants, in *Théâtre Complet III*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1989 chez le même éditeur.

Music-Hall, in *Théâtre Complet III*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1989 chez le même éditeur.

Derniers remords avant l'oubli, in *Théâtre Complet III*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1987 chez le même éditeur ; Tapuscrit Théâtre Ouvert n°50, 1988.

La Photographie, in *Théâtre Complet II*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1986 chez le même éditeur.

De Saxe, roman, in *Théâtre Complet II*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1985 chez le même éditeur ; *L'Avant-Scène Théâtre* n°771, 1985.

Les Orphelins, in *Théâtre Complet II*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition Théâtre Ouvert, coll. Enjeux, 1994.

Retour à la citadelle, in *Théâtre Complet II*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1984 chez le même éditeur.

Histoire d'amour (repérages), in *Théâtre Complet II*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1983 chez le même éditeur.

Hollywood, in *Théâtre Complet II*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1983 chez le même éditeur.

Vagues souvenirs de l'année de la peste, in *Théâtre Complet II*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1982 chez le même éditeur ; Tapuscrit Théâtre Ouvert n°24, 1983.

La Place de l'autre, in *Théâtre Complet I*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1979 chez le même éditeur.

Noce, in *Théâtre Complet I*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1982 chez le même éditeur.

Les Serviteurs, in *Théâtre Complet I*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1981 chez le même éditeur.

Ici ou ailleurs, in *Théâtre Complet I*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1981 chez le même éditeur.

Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale, Les Solitaires Intempestifs in *Théâtre Complet I*, 1999 ; première édition en 1981 chez le même éditeur ; Tapuscrit Théâtre Ouvert n° 10, 1982

Carthage, encore, Les Solitaires Intempestifs in *Théâtre Complet I*, 1999 ; première édition en 1978 chez le même éditeur ; Tapuscrit Théâtre Ouvert n°9, 1979

Erreur de construction, in *Théâtre Complet I*, Les Solitaires Intempestifs, 1999 ; première édition en 1977 chez le même éditeur.

Nous, les héros (version sans le père), Les Solitaires Intempestifs, 1997.

Le Bain, Les Solitaires Intempestifs, 1993.

La Bonne de chez Ducatel, inédit, 1977

Récits

Trois récits, Les Solitaires Intempestifs, 2001 ; première édition en 1993 chez le même éditeur.

Le Bain, in *Trois récits*, Les Solitaires Intempestifs, 2001 ; première édition en 1993 chez le même éditeur.

L'Apprentissage, in *Trois récits*, Les Solitaires Intempestifs, 2001 ; première édition in *Les Cahiers de Prospéro* n°4, 1994.

Le voyage à La Haye, Les Solitaires Intempestifs, 2001 ; première édition en 1997 chez le même éditeur.

Articles

Du Luxe et de l'impuissance, Les Solitaires Intempestifs, 2004 ; première édition en 1995 chez le même éditeur ; réédition en 1997 sous le titre *Du Luxe et de l'impuissance et autres textes* chez le même éditeur

Essai

Théâtre et pouvoir en Occident, Les Solitaires Intempestifs, coll. Essais, 1980.

Journal et notes

Un ou deux reflets dans l'obscurité (extraits du journal), Les Solitaires Intempestifs, 2004.

quelques extraits des *Règles du savoir vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce

Naissance

Si l'enfant naît mort, est né mort, il faut quand même, tout de même, déclarer sa naissance, déclarer sa naissance et déclarer sa mort et un médecin devra attester que la mort a précédé la naissance.

Baptême : le choix du parrain

Parrain et marraine sont et furent toujours père et mère de remplacement, rien d'autre, et s'ils sont âgés, comme il est à craindre et à imaginer avec des grands-parents, l'enfant risque assez vite de les perdre, et perdre encore, et de fait, le soutien qu'on voulut lui donner.

Il est sage donc, il sera sage, objet de ma réflexion, de choisir parrain et marraine qui puissent servir l'enfant plus tard.

Le mariage religieux : usage mondain

Certaines mariées ont le don d'agacer ou d'amuser les assistants. Un peu de trouble est nécessaire mais il n'est pas obligatoire qu'une mariée prenne l'air, comme l'a dit le poète Victor Hugo, de la victime couronnée de fleurs qu'on conduit à l'autel. Mieux vaudrait s'avancer délibérément, ce serait moins sot. Qu'elle soit émue, cela se conçoit ; heureuse et un peu effrayée, on l'espère, mais si elle est bien élevée, si elle possède une dose suffisante de tact, en un mot, si elle n'est pas trop gourde, elle évitera aussi bien les airs penchés que les airs assurés, elle ne donnera pas plus dans la pruderie outrée que dans l'aplomb excessif.

Noce d'or

On célèbre les noces d'or après cinquante années d'heureuse union. N'aurait-elle pas été heureuse, cinquante années, on célèbre tout de même

Le deuil

On s'abstient de tous plaisirs, de toutes distractions, on reste chez soi, on ne rit pas à gorge déployée. Mais, et toujours ainsi que cela continue et recommence, mais vers le début de la seconde période, on se permet des conférences sérieuses, des expositions. On fait des visites, on reçoit le mardi. Deux mois avant la fin, on rétablit le five o'clock tea, on donne un dîner, on assiste au concert, on sifflote dans son bain.

extrait des *Règles du savoir-vivre* par la Baronne Staffe

Blanche Soyer (1843-1911), célibataire modeste et cloîtrée dans sa villa de Savigny-sur-Orge, acquit fortune et réputation sous le pseudonyme de **baronne Staffe**. De ses *Secrets pour plaire et pour être aimée* à son *Cabinet de toilette*, ses livres ont donné le ton des bonnes manières à plusieurs générations de françaises et de français.

La pièce de Jean-Luc Lagarce est une réécriture du manuel de la **Baronne Staffe** paru en 1889 : *Usages du monde : Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, dont voici un extrait.



Le choix du parrain

On donne à son premier né, pour parrain, son grand-père paternel, pour marraine sa grand'mère maternelle. Le second enfant aura, pour parrain, son grand-père maternel, pour marraine, sa grand'mère paternelle. Et ainsi de suite, dans les deux familles, par rang d'âge et alternance de sexes, s'il est possible. Cependant, on peut désirer d'assurer à ses enfants des appuis en dehors de la famille, où aide et protection leur sont *naturellement* accordées. Mais, alors, c'est aux grands-parents à vous tenir quitte du choix déferent que vous aviez fait d'eux, pour tenir votre enfant dans les fonts baptismaux. Dans ce cas, on doit encore pressentir les dispositions des personnes amies ou des protecteurs et supérieurs qui peuvent être utiles à l'enfant, en s'intéressant à lui à titre de filleul. Mais comme il y a beaucoup de gens qui ont la répugnance à assumer les charges matérielles et morales qui incombent à ceux qui ont répondu pour l'enfant, on sondera les esprits à ce sujet, avec beaucoup de diplomatie et de tact. Il ne faut pas s'exposer à recevoir un refus mortifiant ; il faut encore moins risquer d'embarrasser des personnes trop polies et trop délicates pour décliner le choix qu'on fait d'elles, mais trop indolentes ou trop pauvres pour supporter, sans être ennuyées, les frais ou les devoirs imposés par le titre de parrain. On voit qu'il est bon de réfléchir en cette circonstance et de ne pas demander ce genre de service à la légère. D'autre part, un homme qui croirait pouvoir être utile à un enfant, en devenant son parrain, cet homme devrait faciliter au père des démarches qui sont toujours pénibles à faire dans la crainte d'un insuccès. Les règles réglées et acceptées, d'un côté de la marraine comme du côté du parrain, on met en rapport le compère et la commère, s'ils ne se connaissent pas encore. C'est le père de l'enfant qui présente le parrain à la marraine huit jours avant la cérémonie. Est-il besoin de dire que, s'il faut des époux assortis, il est bon également que le parrain et la marraine *aillent ensemble*, c'est-à-dire qu'ils aient mêmes manières, même éducation

Lagarce autour des règles

Historique de l'écriture et de la création d'après le *Journal* de Lagarce

Sélectionnés dans le Journal de Jean-Luc Lagarce, les passages suivants donnent un aperçu des conditions d'écriture des *Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, et de la vision par Lagarce de sa propre mise en scène du texte.

LUNDI 14 OCTOBRE 1991

Je n'écris plus. Je n'essaie pas. Comme quelque chose de cassé – Juste la fin du Monde ou Histoire de Gary qui serait la seule histoire qui vaille la peine...

Même les courts textes – une demande de Roland Fichet sur « Le Jour de ma naissance » – ou une commande sur « Le Savoir-vivre » pour Belfort.

MARDI 26 JANVIER 1993

Ai terminé *Le Savoir-vivre*. On verra.

MERCREDI 3 FÉVRIER 1993

Samedi, j'ai fait à Belfort une lecture du texte sur *Le Savoir-vivre* d'après la Baronne Staffe. Henri et l'équipe semblaient très contents.

MERCREDI 25 AOÛT 1993

Je n'écris plus. C'est depuis longtemps. Berlin, Gary. Juste la fin du monde. Je n'écris plus. François par exemple – mais par exemple au meilleur sens du terme – soutient régulièrement que j'écris, « que je suis écrivain », que les petits textes que je ponde ici ou là, que la Baronne Staffe, sont de l'écriture mais je ne le crois pas. Je ne le pense pas. Je n'écris plus.

SAMEDI 4 DÉCEMBRE 1993

Lecture par Mireille cet après-midi du *Savoir-vivre*. Bonne lecture et ce texte n'est pas si mal, semblant raconter des choses importantes, plus secrètes qu'il n'y paraît.

MERCREDI 19 JANVIER 1994

C'est Danièle Lebrun qui enregistre (aujourd'hui) la Baronne Staffe à France Culture. Joli choix.

VENDREDI 27 MAI 1994

Avons commencé le travail à Rennes sur *Le Savoir-vivre*. C'est une drôle d'idée (François est vraiment enthousiaste) et je n'arrive pas à savoir si j'ai déjà commis l'erreur irréparable.

MARDI 31 MAI 1994

Cela va assez bien. Ai commencé un peu le travail sur *Le Savoir-vivre* avec Mireille (et François en assistant) et ai travaillé ce dimanche.

VENDREDI 3 JUIN 1994

Musique : Fauré, Poulenc (pour *Le Savoir-vivre*). (Pour moi, aussi...)

JEUDI 9 JUIN 1994

À Rennes, mardi, me suis couché très tard et mercredi matin me suis levé très tôt. J'avais, après ma perfusion, rendez-vous avec les Attoun, à l'autre bout de Paris, et peu à peu, sur le coup de 16 heures ai commencé à me sentir de plus en plus fatigué, épuisé et lorsque j'atterris enfin chez moi, j'ai 39,5 de fièvre. Mauvaise soirée. Nuit épuisante où dans la fièvre, la transpiration se mélangent la maladie, ce texte pour les Attoun que je n'arrive pas à terminer et je ne sais trop pourquoi, la mise en scène « impossible » du *Savoir-vivre*.

Ai décidé, vivement encouragé par François, de ne pas retourner à Rennes demain comme il était prévu. Irai mardi.

Cela va « comme ci, comme ça ». Se reposer aujourd'hui et demain.

VENDREDI 10 JUIN 1994

Ai renoncé à mon aller-retour aujourd'hui à Rennes. Mireille ne me cache pas son inquiétude sur le travail du *Savoir-vivre* ce qui n'est pas très gentil (et pas exact).

JEUDI 16 JUIN 1994

Bon travail hier sur *Le Savoir-vivre*. J'étais content vraiment car je crois que j'étais efficace, assez clair et Mireille semblait travailler assez heureusement.

SAMEDI 23 JUILLET 1994

Séance de travail assez juste, jeudi après-midi avec Peduzzi sur *La Cagnotte et quelques conseils qu'il pourrait donner sur Le Savoir-vivre*. C'est ce qui était convenu.

Assez bon travail pour une première approche.

JEUDI 22 SEPTEMBRE 1994

Bon travail sur le costume du *Savoir-vivre* avec Patricia.

DIMANCHE 9 OCTOBRE 1994

Début des répétitions – les après-midi – du *Savoir-vivre*, ce qui explique un peu aussi la fatigue en fin de semaine. Levé très tôt pour assurer les perfusions, aller répondre aux radios quelques sottises sur *Le Malade*, traverser tout Paris (de Montparnasse à Gambetta, chaque jour), répéter, aller au théâtre, se coucher tard... bon...

Début des répétitions plutôt agréable, plutôt efficace. Le travail à la table que nous avons fait à Rennes semble avoir joué un rôle souterrain et secret plutôt heureux et Mireille a déjà une très grande connaissance – voire maîtrise – du texte.

Ajoutons que je ne suis pas mécontent de travailler avec si peu de gens pour une fois.

Très beau travail de Patricia sur la robe et très beau travail de Laurent sur le décor. Il y a eu une réunion hier après-midi chez moi sur la maquette qui fut très agréable et je crois très productive.

[...]

Tout, le moindre élément dans le décor du *Savoir-vivre* sera blanc, surexposé.

MARDI 25 OCTOBRE 1994

Excellent travail avec Mireille sur *Le Savoir-vivre*. Je ne sais où nous allons mais nous y allons avec beaucoup de force.

MARDI 22 NOVEMBRE 1994

La générale du *Savoir-vivre* a lieu demain. Bon travail mais je ne sais pas très bien ce que je pense – la difficulté à monter un texte de soi –, cela vient et disparaît pour m'échapper encore.

Très éprouvant moment un soir, la semaine dernière, où j'ai interrompu un filage – ce que je n'ai pas fait en

dix ans – et expliqué à Mireille totalement en larmes et au bord de la crise qu'il fallait s'apaiser, se calmer, revenir à un vrai travail.

SAMEDI 26 NOVEMBRE 1994

La première du *Savoir-vivre* a eu lieu. Un véritable triomphe avec un soutien du public dès la première phrase et une écoute formidable. Mireille a fait une multitude de rappels où carrément les gens lui criaient bravo.

Je n'imaginai pas cela et le succès me parut disproportionné et François – je ne fis pas part de mes inquiétudes à Mireille – François était surpris de ma réserve.

La seconde fut très belle, avec autant d'applaudissements, mais en effet avec des réactions – le rire – moins importantes. Hier soir aussi, Jean-Pierre Thibaudat de *Libération*. On verra.

SAMEDI 3 DÉCEMBRE 1994

Jean-Pierre Thibaudat de *Libération* a écrit un énorme papier sur Le Savoir-vivre dans l'édition de mardi. Un papier bourré de compliments, où Mireille est sacrée grande actrice « virtuose » et où surtout il remet la pièce dans une histoire de compagnie, raccordant aux *Solitaires intempestifs* et citant très joliment François (ce dont j'ai été très heureux).

L'article a déjà joué son rôle dans la notoriété du spectacle et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'est pas passé inaperçu.

JEUDI 8 DÉCEMBRE 1994

Le moment n'est pas difficile. La maladie – grâce aux médicaments – nous offre une petite rémission, le travail ne se passe pas mal, Le Savoir-vivre fut un succès, La Cagnotte se prépare assez bien, je suis redevenu « un auteur » et pourtant la mélancolie vous prend, elle vous tient.

L'absence de désir. Le combat totalement vain au bout du compte.

JEUDI 22 JUIN 1995

Nous reprenons *Le Savoir-vivre* vendredi et samedi. C'était étrange, comme un souvenir de lorsque nous étions très jeunes : une tournée minuscule avec François, Mireille et juste deux techniciens.

42 SPECTACLES



29 NOVEMBRE 1994

THEATRE. Une femme (la virtuose Mireille Herbsmeyer) déroule seule en scène le rituel du mariage, les soucis d'ordre, de code de la bonne société. Et les hiatus qui peuvent s'ensuivre. Écrit et monté par Jean-Luc Lagarce, à Belfort.

L'art du savoir-vivre jusqu'au vice

LES RÈGLES DU SAVOIR-VIVRE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE. Texte et ins Jean-Luc Lagarce. Le spectacle créé la semaine dernière au théâtre Granit de Belfort sera repris ultérieurement.

DANS L'ŒUVRE DE JEAN-LUC LAGARCE, sa dernière pièce *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, mise en scène par ses soins, tient à la fois du marque-page que l'on glisse à la fin d'un chapitre avant d'en commencer un autre, de la digression -cet art du pas de côté et du vagabondage- et de la dédicace. C'est pour la comédienne Mireille Herbsmeyer, compagne de route de la première heure du théâtre de la Roulotte dirigé par Lagarce, que ce dernier a écrit ce monologue et, sans elle, il ne l'aurait jamais monté.

Depuis *les Égarements du cœur et de l'esprit* d'après Crébillon fils

(1984) jusqu'à *Me des esclaves* de Marivaux (1994), l'actrice est, depuis dix ans, une des deux ou trois chevilles vraiment ouvrières de l'aventure: c'est en songeant à elle que Lagarce a infléchi certains personnages de ses pièces, c'est «à François et Mireille» qu'il a dédié *Histoire d'amour (Derniers chapitres)*, à savoir François Berreur, qui cette fois est assistant à la mise en scène, et Mireille Herbsmeyer, qui s'avance seule en scène sur la scène du Granit, le si joli théâtre de Belfort.

Dans ce bijou du siècle dernier, à la fois réhabilité, infléchi et respecté par l'architecte Jean Nouvel, Lagarce est chez lui et son *Savoir-vivre* plus encore. Depuis que le perspicace Henri Taquet en a pris la direction, c'est le quatrième spectacle que Lagarce crée dans ce théâtre flanqué d'une salle de ré-

pétitions belle comme un train électrique. Le premier fut *les Solitaires intempestifs*, spectacle-phare de l'aventure dont le titre -qui tient de l'autoportrait- allait devenir le nom d'une maison d'éditions sise à Besançon (comme le théâtre de la Roulotte) où Lagarce publie des auteurs comme Olivier Py ou Elisabeth Mazey qui furent aussi ses acteurs ainsi que quelques-unes de ses pièces (il en a écrit une bonne vingtaine) comme *Music-hall*.

«Un couple n'est pas un couple»

Dans les *Cahiers du granit* n°1 consacré au spectacle *les Solitaires intempestifs*, Lagarce évoquait la genèse de la pièce (elle s'appelait initialement *1957-1987*, l'auteur étant né en 1957) et son mouvement: «*Mariages, disputes, naissance d'un enfant, mort, remariage, sont les pièces*

du grand puzzle des Solitaires intempestifs. Les gens n'y ont pas de destin. Un couple fait un parcours. Un couple n'est pas un couple. Un couple fait du surplace. Ça circule...mais ça n'avance pas.» Cette description s'applique mot pour mot au faux-mouvement (comme disaient Wenders et Handke) qui anime *les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* à ceci près que c'est une femme seule qui explique l'art des fiançailles, du mariage, du repas de noces, du baptême et ainsi de suite jusqu'aux noces d'or et autres agaceries de l'existence dans la «bonne» société.

Si *les Solitaires* tenaient d'un art du collage de textes (Dumas, Flaubert, Guibert, Eustache, etc.) poussé dans sa découpe jusqu'à la réappropriation, *les Règles* reprennent en les poussant jusqu'au vice (de forme) les soucis

d'ordre, de code et de convenance, et le langage y afférant, des manuels du savoir-vivre qui falsaient florès au siècle dernier.

Rien à voir, donc, avec le *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* de Raoul Vaneigen. Quelque. «*Ceux qui parlent de révolution et de lutte de classes sans se référer explicitement à la vie quotidienne, sans comprendre ce qu'il y a de subversif dans l'amour et de positif dans le refus des contraintes, ceux-là ont dans la bouche un cadavre*», écrivait Vaneigen l'année d'avant-Mal 68. Lagarce, la tête dans le chaudron des années sida, avec un tout autre langage et une perspective renversée comme une crêpe, n'est pas si loin. «*Naître ce n'est pas compliqué. Mourir, c'est très facile. Vivre, entre ces deux événements, ce n'est pas nécessairement impossible (...)*», écrit-il en préam-

bulé au spectacle. «*Il s'agit de connaître et d'apprendre, dès l'instant déjà si mondain de sa naissance, à tenir son rang et respecter les codes qui régissent l'existence. (...) Il s'agit enfin de contrôler ses peines, de pleurer en quantité nécessaire et relative, de juger de l'importance de son chagrin et toujours, dans les instants les plus difficiles de la vie, d'évaluer la juste part qu'on leur accorde.*»

Hiatus entre l'énoncé et l'énonciation

Tout le spectacle tient dans le charme discret du hiatus entre l'énoncé -péremptoire, taxinomiste, etc., des règles auxquelles obsessionnellement rien du rituel social ne saurait échapper- et l'énonciation où le drame intime d'une vie perce sous l'inventaire comme le corps vibre derrière le paravent de la robe amidonnée por-

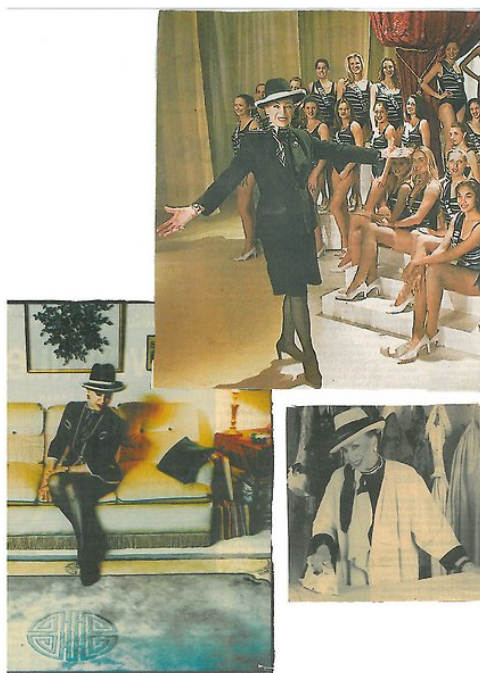
tée par Mireille Herbsmeyer, laquelle joue en virtuose ce texte à deux têtes. D'autant que Lagarce, énumérant ces règles d'un autre temps et d'une société dont il n'est pas le rejeton, s'adonne au be-bop d'une fascination-répulsion. C'est ainsi que suivant le chemin qui va de règle en règle, de l'union à la commémoration de cette union à une heure qui flirte avec le dernier soupir -et cecl avec ses répétitions de places immuables à table et ailleurs, son lot de formules compliquées et de préséances alambiquées- Lagarce passe insensiblement de la chambre nuptiale à la chambre mortuaire et, partant, raconte l'histoire d'une vie réglée comme du papier à musique et qui, sous la partition tatillonne, pousse par mégarde les plons de sa mélodie.

Jean-Pierre THIBAUDAT

Costumes

Les éléments fournis au costumier

Pour indiquer à Patrice Cauchetier différentes pistes pour la création des costumes du spectacle, François Berreur a réalisé des collages à partir de photographies découpées dans des revues et journaux. Ici Mme de Fontenay et les candidates à l'élection de Miss France.



«Touppette», printemps-été 1950, n° 49.
avec le guide
«Audace», printemps-été 1950, modèle en lingerie
non porté par Murielle
Darricq dans le film «La
grand'abbé».

DE 1950 A 1953 69

Croquis de Patrice Cauchetier : la robe

Après des échanges entre le metteur en scène et le créateur des costumes, celui-ci propose des croquis qui concrétisent les projets de costumes.

Fax d'envoi par :

06/04/00 15:50 Pg: 4/5

Robe en
Satin et tulle
coulée sur
de milieu devant
et sous les fesses



La robe réalisée, photo de répétition

Croquis de Patrice Cauchetier : le tailleur

Fax émis par :

06/04/08 15:58 Pg: 2/5



Le tailleur réalisé, photo de répétition

histoire du savoir vivre

La politesse et le savoir-vivre sont-ils encore d'actualité aujourd'hui ?

Nous n'en aurons jamais fini avec les rituels tant qu'existeront des lieux et des pratiques de socialité.

La politesse règle encore les pratiques d'interactions sociales.

Elle a un caractère fondateur de la culture occidentale.

Elle dépend de concepts majeurs qui structurent la communication sociale par des approches multiples relevant de notre histoire socio-culturelle.

Elle relève de la conscience européenne dans ses racines historiques et sociologiques, mais aussi philosophiques, esthétiques, morales et idéologiques.

Elle est au croisement de ces nombreuses disciplines, ainsi que littéraires et rhétoriques.

Elle intéresse chacun puisqu'il est question des hommes, des femmes, et de leurs rapports sociaux.

Les origines

La notion de savoir-vivre moderne se distingue des champs juridique et moral depuis le philosophe allemand Thomasius (fin 18e siècle) puisqu'il commence à diviser les normes et les choix rationnels qui peuvent orienter l'existence humaine :

- le champ du droit (justum)

- le champ de l'éthique (honestum)

- le champ de la bienséance et du savoir-vivre (decorum)

Le langage et les concepts du savoir-vivre sont puisés à des sources antiques des humanistes tels que **Cicéron**.

La politesse a servi de structure à la civilisation.

La « civilité » apparaît d'abord dans l'œuvre d'**Aristote**, venant de « civilitas, civilis » (sociable bienveillant, doux, poli).

La mythologie, l'art, la littérature témoignent déjà de l'obsession que **les Grecs** ont toujours eu du combat livré par leurs ancêtres pour sortir de la vie animale, de la sauvagerie primitive.

La civilité exige la « grâce » : c'est l'expression suprême d'un idéal à la fois politique, social, moral et esthétique représenté pour les Grecs par la notion de douceur.

Le lien qui unit les citoyens passe par la parole : ainsi les Grecs donnent-ils à la parole la constitution de la civilité.

D'Aristote à Cicéron, la recherche est « de concilier l'homme avec l'homme, en vue d'une communauté de langage et de vie ».

L'humanisme de Cicéron contient déjà l'essentiel de ce que sera la civilité de l'homme moderne.

« Seul, en effet, l'homme a le sentiment de ce qu'est l'ordre, de ce qui convient, de ce qui est la juste mesure dans les actes et les paroles, qu'il s'agisse de la manière de se vêtir, de marcher, de se livrer à la conversation ».

On trouve chez **Sénèque** la même justification philosophique des règles de ce qu'on appellera plus tard le savoir-vivre .

Dès la fin du 15e siècle, le terme de civilité prend une valeur de plus en plus individuelle, morale et psychologique, et indique une « certaine qualité, facile et douce, des rapports entre les personnes ». Il s'agit de ce que **Shakespeare** appelle la « smooth civility ».

Mais, en France, la politesse est une qualité supérieure à la civilité, dans la mesure où, comme le dit **Voltaire**, « elle n'est point une chose arbitraire comme ce qu'on appelle la civilité. La civilité est bonne, mais moins excellente que la politesse » :

La civilité édicte les règles minimales de la coexistence sociale, des règles faciles à enseigner et à observer, car elles ne portent que sur des comportements extérieurs.

« La politesse est une qualité plus rare et plus exquise, elle tient non seulement aux manières affichées, mais aussi à la finesse de l'intelligence et à la délicatesse du cœur, elle suppose la synthèse de la nature et de l'art, elle est une réussite qui a toujours un caractère individuel ». **Montaigne**

Enfin, la politesse est une notion *« regardée comme un empressement à porter du respect et des égards aux autres, par un sentiment intérieur conforme à la raison; c'est une pratique de droit naturel, d'autant plus louable qu'elle est libre et bien fondée »* **Jaucourt**

Montesquieu considère aussi que la politesse est une composante de l'éducation et vient *« de ce que les hommes, nés pour vivre ensemble, sont aussi nés pour se plaire ».*

Pourtant, la politesse ne trouve pas toujours son origine d'une source si pure :

La politesse naît de l'envie de se distinguer. C'est par orgueil que nous sommes polis. Elle est naturalisée à la Cour, ce qui veut dire que la Cour est son lieu naturel, là où elle s'épanouit selon les règles qui lui sont propres. **Elle flatte autant ceux qui sont polis que ceux à l'égard de qui ils le sont.**

La civilité semble pourtant avoir une portée plus négative, puisqu'elle agit comme une règle de retenue dans les rapports humains, mais la politesse est fidèle à sa signification première, comme **moyen de distinction et de séduction** .

Mirabeau remplace enfin le terme de civilité par celui de civilisation en 1757.

« La civilisation est l'adoucissement des mœurs, l'urbanité, la politesse, et les connaissances répandues de manière que les bienséances y soient observées ».

Benveniste écrit que *« de la barbarie originelle à la condition présente de l'homme en société on découvrirait une gradation universelle, un lent processus d'éducation et d'affinement, pour tout dire, un progrès constant que la notion de civilité ne suffisait plus à exprimer, et qu'il fallait bien appeler la "civilisation", pour en définir le sens et la continuité ».*

Cette notion de civilisation suppose en effet une philosophie de la nature et de l'homme, accompagnée des notions de développement et de perfectibilité, et une philosophie de l'histoire dominée par le thème du progrès.

Elle désigne un ensemble de valeurs supposant une certaine idée de l'homme et de sa nature.

Au cours de cette notion de civilisation se trouve la puissance de la science moderne, qui permet à l'homme de modifier ses conditions matérielles d'existence, mais aussi, espère-t-il, ses rapports avec les autres hommes, et en définitive, sa propre nature humaine.

Le regain actuel d'intérêt que notre temps porte aux notions de civilité et de politesse témoigne de l'inquiétude grandissante qui se développe au cours des sociétés modernes.

Nous assistons à l'omniprésence du thème de la « communication », réhabilitation de la civilité, dans un temps où prolifèrent les villes importantes, qu'aucune muraille ne protège de la barbarie, parce que la barbarie y est, comme dirait **Montesquieu**, « naturalisée ».

La science, la technique, la puissance économique n'engendrent pas automatiquement la pudeur ni la justice. L'homme doit donc recourir à la notion de civilisation.